Notre équipe du Secours Catholique

Un nouveau maillon dans la chaîne de solidarité

DEPUIS PLUSIEURS ANNEES je m'intéressais aux activités du Secours Catholique. Je proposais les “Kilomètres de soleil” aux enfants, essayant de les ouvrir à ceux qui étaient moins favorisés qu'eux. A la brocante de Rozay, avec des adolescentes, nous tenions un stand pour présenter les activités du Secours Catholique et vendre des objets fabriqués à son profit.

Voici une dizaine d'années, deux familles avaient été expulsées de leur pavillon. Elles ne pouvaient finir de le payer en raison du chômage qui réduisait leurs revenus. Par la suite, d'autres familles se sont trouvées dans la même situation. Cette question me tenaillait : « Que faire pour ces familles ? »

La retraite laisse du temps libre

Et puis voilà, il y a deux ans, j'ai pris ma retraite professionnelle. J'ai donc arrêté mon travail d'aide ménagère près des personnes âgées et je me suis retrouvée avec du temps disponible. Les Sœurs du prieuré m'ont alors encouragée à prendre un engagement bénévole. Aussitôt j'ai pensé au Secours Catholique, mais que fallait-il faire ?

À la même époque, au Conseil Pastoral de Rozay dont je faisais partie, nous réfléchissions à la solidarité. À chacune de nos rencontres, des personnes venaient nous parler de leurs activités. Nous avons ainsi entendu un foyer engagé à ATD Quart-monde, des membres du CCAS (Centre communal d'action sociale), deux personnes d'une équipe d'accueil du Secours Catholique d'un secteur voisin. Ces témoignages nous sensibilisaient aux situations actuelles de pauvreté et nous stimulaient : et nous, que pourrions-nous faire ?

Ayant en tête mon idée d'équipe Secours Catholique, je me suis mise à en parler à plusieurs personnes. Et la plupart ont accepté de s'y engager.

Une petite équipe de dix personnes

Dès le départ, un foyer retraité, arrivé à Rozay depuis trois ans, a accepté de prendre la responsabilité de l'équipe que nous allions former. Pendant six mois, à quelques-uns, nous avons participé à la vie de l'équipe de Fontenay, le secteur voisin, découvrant son fonctionnement. Puis nous avons pris contact avec les responsables du Secours Catholique pour le diocèse de Meaux et nous avons également rencontré l'équipe Croix-Rouge pour travailler en complémentarité avec elle.

Et, en novembre 1996, sans trop savoir où cela nous conduirait, nous nous sommes lancés. Nous avons ouvert une permanence d'accueil chaque jeudi, de 14 h à 16 h 30. Notre équipe de dix personnes se relaie deux par deux pour tenir chaque permanence, suivant les possibilités de chacun. Tous les deux mois, nous échangeons entre nous sur les situations rencontrées et nous établissons le calendrier pour les mois suivants.

Durant quatre mois nous n'avons accueilli que deux personnes, qui revenaient régulièrement. Mais depuis six mois, nous avons aidé, par des colis alimentaires, vingt-six familles, dont plusieurs jeunes foyers en fin de droit de chômage, qui n'avaient plus rien à donner à leurs enfants.

“La boîte à partager”

■■ Pauvreté et précarité en rural

Au printemps, nous avons organisé “La boîte à partager” : à la sortie de magasins, on propose de déposer des produits alimentaires dans un caddie. Nous avons été émus par la générosité des personnes qui remplissaient les caddies. Nous savions que beaucoup d'entre elles avaient peu de moyens, et néanmoins elles participaient pour venir en aide à plus pauvres qu'elles.

Souvent, nous sommes décontenancés face aux énormes difficultés des familles rencontrées. Nous essayons de les écouter, de les stimuler à faire des démarches auprès des services compé-tents. Nous sommes en lien avec les assistantes sociales pour chercher avec elles le genre de soutien à apporter.

Dans cette chaîne de solidarité, nous ne sommes pas seuls. Nous pouvons téléphoner et demander conseil à l'équipe départementale du Secours Catholique à laquelle nous sommes rattachés. C'est de là que nous vient l'argent nécessaire à l'achat des produits frais.

Des journées de formation nous sont proposées. Voici quelques sujets de réflexion et de partage : “Ecoute et accueil dans les permanences” ; “Les axes du Secours Catholique” ; “S'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle”.

Le foyer responsable de l'équipe fait beaucoup de démarches et y met tout son cœur. Ils m'avouaient récemment : *« On se sent souvent démunis face aux grandes difficultés rencontrées »*. Comme je leur disais : *« Dans quel pétrin je vous ai embarqués ! »*, ils m'ont répondu : *« Oh, c'est un enrichissement ! Cela nous fait donner sens à d'autres valeurs et relativiser nos propres difficultés »*.

Je voudrais avoir une fortune

Dernièrement je suis allée porter un colis alimentaire à une femme qui rentrait de l'hôpital après une opération. Elle a quatre enfants à la maison et elle est sans travail depuis trois ans. Son mari n'a pas même le SMIC et il faut finir de payer le pavillon. Elle m'a partagé ses difficultés financières, leur peur d'être expulsés. Je lui ai dit : *« Je voudrais avoir une fortune pour pouvoir rembourser vos dettes et vous permettre de rester dans votre maison »*. Elle m'a repris : *« Vous n'avez pas de fortune, mais vous venez de m'écouter pendant une heure. Vous ne pouvez pas savoir le bien que vous m'avez fait. Ça, c'est une grande richesse que vous m'avez donnée ! »*.

Au retour je me disais : *« C'est elle qui m'a réconfortée. Oui les pauvres m'évangélisent »*.

Nous aurions pu adopter pour l'équipe cette phrase de Bernanos : *« O miracle de nos mains vides qui donnent ce qu'elles n'ont pas »*. C'est bien du Seigneur que nous le recevons.

Sœur Jeannine GODEFROY
Prieuré N.-D. du Rosaire
Lumigny (Seine-et-Marne) ■